

FICHE MÉTHODOLOGIQUE : L'ÉSSAI LITTÉRAIRE.

Parties du devoir	Contenu	Exemple : « En quoi la sensibilité du poète peut-elle apparaître comme une force et comme une faiblesse ? » Texte de départ : Lettre à Paul Demeny, 15 mai 1871, Arthur RIMBAUD.
<p>Introduction en <b>trois</b> temps :</p> <p><b>Amorce</b></p> <p><b>Reprise</b> de la question ou du sujet suivie d'une <b>analyse</b> témoignant de votre <b>compréhension</b> = problématisation</p> <p><b>Annonce du plan.</b></p>	<p><b>Amorce</b> : amener la question, <b>montrer comment elle peut se poser afin d'éviter que le sujet ne donne pas l'impression d'être artificiel.</b></p> <p><b>Plusieurs moyens</b> sont possibles pour amorcer le sujet :                      Dicton, citation, fait d'actualité ; œuvre d'art, mythe, situation courante, détail biographique concernant l'auteur, définition de la notion, du thème abordé dans le texte de départ, etc.</p> <p><b>Problématisation</b> : il faut <b>reformuler le sujet</b> avec vos propres mots de façon à le rendre <b>plus explicite.</b></p> <p><b>Annonce du plan</b> : indique <b>clairement le cheminement</b>, la <b>stratégie</b> que vous allez utiliser pour répondre à la question. Nécessité d'utiliser des <b>connecteurs logiques.</b></p>	<p><b>Amorce.</b> Les origines de la poésie trouvent leur source dans le mythe d'Orphée, premier poète inspiré des dieux et sachant charmer hommes, animaux et nature avec sa lyre. Sa musique et ses vers sont d'une telle force qu'ils envoûtent le monde terrestre comme le monde des Enfers, où Orphée descend chercher vainement son Eurydice. L'amour est donc son inspiration et la marque de sa sensibilité. Ainsi les sentiments du poète témoignent de sa force, mais Orphée échoue à faire revivre celle qu'il aime, comme le poète romantique, notamment, ne parvient pas toujours à dépasser sa souffrance. <b>Problématisation.</b> La sensibilité du poète est-elle donc à la fois force et faiblesse ? Cet antagonisme peut-il être dépassé ? <b>Annonce du plan.</b> Nous pourrions voir que la sensibilité est assurément une force pour les poètes, mais aussi la marque d'une forme de faiblesse, voire d'échec. Le poète peut-il alors le dépasser par sa force créatrice ?</p>

<p><b>Développement.</b></p>	<p>On attend une réponse :</p> <p><b>Structurée :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Plan <b>dialectique</b> (énoncé proposant une <b>alternative</b> qu'il faut trancher (<b>question fermée</b>) ou une <b>opinion</b> qui appelle une <b>discussion</b>) ou <b>thématique (une seule thèse est défendue</b>. L'énoncé invite, par une <b>question ouverte</b> (comment, pourquoi, dans quelle mesure...), à <b>approfondir une seule idée</b> ;</li> <li>- Des arguments <b>hiérarchisés</b> (du plus simple vers le plus complexe) ;</li> <li>- On utilise des <b>connecteurs logiques</b> (« or », « de plus », « mais » etc)</li> </ul>	<p>La sensibilité est assurément une force chez les poètes. Elle est définie par des sensations exacerbées, par exemple face à la nature. Les romantiques développent en particulier cette sensibilité dans des paysages marqués par la présence de l'eau, sous forme de lac, mer ou pluie. On peut citer la prose poétique de Chateaubriand qui, dans <i>René</i>, relate les promenades au bord du lac, en compagnie de sa sœur. Le narrateur René est imprégné de la douceur, des « délices » de cette nature et se sent en harmonie avec elle. C'est cet accord qui lui confère la force d'exister, de vivre et de se souvenir. De même, Lamartine, dans son poème « Le Lac » extrait des <i>Méditations poétiques</i>, évoque la fuite du temps et la femme aimée que sa sensibilité face à la nature fait naître. Les sensations visuelles comme les sensations auditives se</p>
------------------------------	---	--

	<ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Deux exemples par argument.</b> Un <b>même exemple</b> peut servir <b>plusieurs fois</b> à condition d'illustrer des points différents ;</li> <li>- On <b>analyse</b> ces <b>exemples</b> afin de mettre en évidence le point important ;</li> <li>- Le <b>texte de départ</b> est utilisé dans une <b>proportion raisonnable</b>.</li> </ul>	<p>trouvent nourrir les images du poème et la réflexion sur le temps : « Ô temps, suspens ton vol ! ». La sensibilité du poète se lit donc dans la perception exacerbée du monde, comme le montre aussi Baudelaire dans « Le Confiteur de l'artiste », face à « l'immensité de la mer », qui lui permet d'écrire. Mais elle est aussi une force dans la mesure où elle donne au poète la possibilité de développer une méditation sur l'homme, la condition humaine et celle du poète, comme en témoignent aussi les romantiques et pré-romantiques tels Jean-Jacques Rousseau dans les <i>Rêveries du promeneur solitaire</i>. Méditation et rêverie donnent au poète la force d'écrire, mais aussi celle de communiquer avec les lecteurs.</p> <p>Cependant cette sensibilité peut aussi être une faiblesse dans la mesure où elle entraîne chez le poète une souffrance, une hypersensibilité en quelque sorte, qui entraîne sa mélancolie. En témoigne Gérard de Nerval, par exemple, qui rêve avec nostalgie d'un passé mythique, à travers l'image d'Adrienne. La jeune femme chante des « mélodies » d'un passé révolu et féérique. Cette mélancolie traverse et nourrit la poésie des romantiques et les enferme dans une souffrance, un sentiment d'échec, une douleur insurmontable. Tel est le spleen que connaît Baudelaire et qu'il évoque dans son recueil des <u>Fleurs du Mal</u>. Le sentiment d'échec se lit alors dans l'impossibilité de dire le monde, dans celle de trouver un nouveau langage qui le traduise. C'est ce que Rimbaud évoque dans sa <u>lettre à Paul Demeny</u>. Le poète doit se faire « voyant » mais se heurte alors au monde et à son immensité. Le « duel » avec la nature le laisse « vaincu ». La faiblesse rencontrée est donc l'impossibilité à se dire, à dire le monde, la « petitesse » de la « voile » qu'évoque encore Baudelaire, face à la Beauté de la nature. La condition du poète est trop marquée par l'isolement, l'incapacité à embrasser le monde par ses vers. Il reconnaît ses faiblesses et les avoue, ce qui conduit la sensibilité forte du poète à devenir une impossibilité à vivre. Et elle le conduit au</p>
--	---	---

		<p>deuil, à la mort. Elle est donc bien force et faiblesse et lorsque l'équilibre est là, le poète peut écrire.</p>
--	--	---

		<p>Mais cette situation peut aussi le rendre incapable d'écrire, comme le reconnaît Baudelaire. Est-il alors possible de dépasser cette aporie ? Il semble que paradoxalement, tout en disant qu'il ne peut écrire et dire le monde, Baudelaire réussisse à faire jaillir la poésie et transforme ainsi la « boue » en « or ». Cette alchimie crée aussi les « Fleurs du mal » ; la force créatrice donnée au poète par sa profonde sensibilité lui permet aussi de tendre constamment vers un idéal, vers une quête de l'absolu qui le dépasse et le transcende. Ainsi fait-il de sa faiblesse apparente une force. De même, Rimbaud avoue chercher un nouveau langage pour communiquer et traduire le monde aux hommes et, tel Prométhée, sa sensibilité le fait « voleur de feu » et « voyant » pour faire progresser l'humanité. Ainsi la poésie retrouve dans les revers de la sensibilité une nouvelle force qui est la création artistique. La mélancolie devient aussi source d'inspiration et de nouveau langage, les amours deviennent de nouveaux chants orphiques, qui ne meurent jamais. Au XXe siècle, Philippe Jaccottet montre aussi la force de la faiblesse du poète qui, simple veilleur, sait aussi entendre le monde et le protéger de sa lumière. Le « travail du poète » est là encore à la fois humble et prométhéen.</p>
<p>Conclusion en <b>deux</b> temps :  <b>Bilan ;</b>  <b>Ouverture.</b></p>	<p><b>Bilan</b> : on apporte une <b>réponse claire et définitive</b> à la <b>question</b> posée dans l'introduction.  <b>Ouverture</b> : on peut <b>ouvrir la réflexion</b> sur une <b>question analogue</b>. Il ne faut <b>surtout pas introduire une idée</b> qui aurait été « oubliée » dans le <b>développement</b>.  <b>NOTA</b> : l'ouverture, <b>bienvenue si elle est pertinente, n'a pas</b> un caractère <b>obligatoire</b>.</p>	<p><b>Bilan.</b> La sensibilité du poète est donc à la fois force et faiblesse. Elle est la traduction de sentiments divers, d'une perception aiguë du monde qui conduit parfois l'artiste à souffrir en écho aux souffrances du monde, à concevoir sa petitesse.  <b>Ouverture.</b> Mais comme le déclare Louis Aragon, « La souffrance enfante les songes / Comme une ruche ses abeilles / L'homme crie où son fer le ronge / Et sa plaie engendre un soleil » dans Les Poètes. Il en est de même pour le « soleil noir » de la mélancolie de Gérard de Nerval (« El Desdichado »), qui conduit le poète à créer.</p>